

Programme éditorial

PRINTEMPS 2023



RINNY GREMAUD



MARIE RICHEUX



MARYLINE DESBIOLLES



EDNA O'BRIEN

**MISE EN VENTE
LE 2 MARS**

**MARYLINE
DESBIOLLES
IL N'Y AURA PAS
DE SANG VERSÉ**

roman

152 pages / 18 €
Numéro d'éditeur : 215
ISBN : 978-2-84805-478-0

**MISE EN VENTE
LE 6 AVRIL**

**RINNY GREMAUD
GENERATOR**

récit

240 pages / 21 €
Numéro d'éditeur : 216
ISBN : 978-2-84805-479-7

**MISE EN VENTE
LE 4 MAI**

**EDNA O'BRIEN
FEMMES DE JOYCE**

théâtre traduit de l'anglais (Irlande)
par Pierre-Émmanuel Dauzat
et Aude de Saint-Loup

96 pages / 13 €
Numéro d'éditeur : 217
ISBN : 978-2-84805-480-3

**MARIE RICHEUX
JOURS
DE NAISSANCE**

récit

64 pages / 8 €
Numéro d'éditeur : 218
ISBN : 978-2-84805-481-0

DIRECTRICE : **Sabine Wespieser** swespieser@swediteur.com
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : **Marie Garnero** mgarnero@swediteur.com
RELATIONS LIBRAIRES ET DROITS ÉTRANGERS : **Léa Payen** lpayen@swediteur.com
COMPTABLE : **Muriel Itah** muriel.itah@swediteur.com
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE 75006 PARIS
Tél. 01 44 07 59 59 • www.swediteur.com
DIFFUSION : CDE / DISTRIBUTION : SODIS



Née en 1959 à Ugine, **MARYLINE DESBIOLLES** vit à Nice. Elle est l'auteur d'une œuvre importante, essentiellement publiée dans la collection « Fiction & Cie » au Seuil. Elle a été révélée au public avec *La Seiche* (1998), bientôt suivi d'*Anchise* (prix Femina, 1999). Son roman le plus récent, *Charbons ardents*, a remporté le prix Franz-Hessel 2022. Elle rejoint avec *Il n'y aura pas de sang versé* le catalogue de Sabine Wespieser éditeur.

MARYLINE DESBIOLLES IL N'Y AURA PAS DE SANG VERSÉ

roman

Au tournant de l'année 1868, elles sont quatre très jeunes femmes à converger vers les ateliers de soierie lyonnaise où elles ont trouvé à s'employer : « ovalistes », elles vont garnir les bobines des moulins ovales, où l'on donne au fil grège la torsion nécessaire au tissage.

Rien ne les destinait à se rencontrer, sinon le besoin de gagner leur vie : Toia la Piémontaise arrive à Lyon en diligence, ne sachant ni lire ni parler le français, pas plus que Rosalie Plantavin, dont l'enfant est resté en pension dans la Drôme, où sévit la maladie du mûrier. La pétillante Marie Maurier vient de Haute-Savoie. Seule Clémence Blanc est lyonnaise : elle a déjà la rage au cœur après la mort en couches de l'amie avec qui elle partageait un minuscule garni, rue de la Part-Dieu.

Les mettant littéralement en mouvement par la grâce de sa langue nerveuse et inventive, Maryline Desbiolles imagine ses quatre personnages en relayeuses, à se passer

le témoin dans une course vers la première grève de femmes connue.

C'est en juin 1869 que la révolte éclate : les maîtres mouliniers font la sourde oreille aux revendications des ouvrières qui réclament de meilleures conditions de travail et de logement. Les filles s'enhardissent, le mouvement s'amplifie et dès lors le livre avance au rythme exaltant d'une troupe féminine s'autorisant enfin à ne plus courber l'échine : nos quatre relayeuses y apparaissent comme en couleur, dans une foule anonyme en noir et blanc, titubantes dans l'élan de leur propre audace.

Donner vie et chair à leurs émotions, leurs élans et leurs expériences est le plus bel hommage qui pouvait être rendu à ces oubliées de l'histoire.

152 pages / 18 €
Numéro d'éditeur : 215
ISBN : 978-2-84805-478-0

EXTRAIT

“ Reprend. Reprend pas. Perdu. Gagné. Est-ce qu'on n'avait pas perdu depuis le début ? Depuis qu'il n'y avait pas eu de réponse à la lettre qu'on n'avait pas écrite ? Une réponse que de toute façon on n'aurait pas pu lire. Perdu. Gagné. Qu'est-ce que ça peut bien faire ? Aujourd'hui on est dans la rue, et peut-être demain encore. On ne frôle pas les murs comme des souris, on ne chuchote pas. On prend toute la place dans la rue, on n'entend que nous. On est des macaques, si tu veux, on n'en a jamais vu, mais va pour les macaques. On gueule, on rit trop fort, ça crie les macaques ? On n'est pas des vraies femmes, si tu veux aussi, on n'est pas réservées, pas polies, pas élégantes, mais échevelées, braillardes, déchaînées, on se demandera plus tard ce qu'est une vraie femme, aujourd'hui on se sent moins à l'étroit, on prend nos aises, on ne sait pas si on est plus nous-mêmes entre les autres, mais on est plus intensément quelque chose, plus violemment si tu veux.

On est dans la rue. Tous les soirs devant chez Bonnardel désormais protégé par les sergents de ville. Chaque soir des centaines, pas seulement des ovalistes, la grève a fait tache d'huile, même si le travail reprend. Aux Chartreux, les ouvrières des fabriques de pâtes alimentaires ont repris le travail dès le 30 juin, Thérèse comme les autres. Le travail reprend dans les ateliers de moulinage, un peu, beaucoup, jamais passionnément, pas du tout chez Bonnardel, pas du tout aux Brotteaux. ”

MISE EN VENTE
LE 6 AVRIL



Née en 1977 à Busan en Corée du Sud, **RINNY GREMAUD** est journaliste et vit à Lausanne. Rédactrice en chef du magazine *T (Le Temps)*, elle est également l'auteurice d'un premier livre, *Un monde en toc* (Seuil, « Fiction & Cie », 2018).

240 pages / 21 €
Numéro d'éditeur : 216
ISBN : 978-2-84805-479-7

RINNY GREMAUD GENERATOR

récit

«Je suis née en 1977 dans une centrale nucléaire, au sud de la Corée du Sud» : Rinny Gremaud n'aurait sans doute pas eu l'idée de ce livre si le président de son pays d'origine n'avait pas annoncé, quarante ans plus tard, la fermeture de Kori 1, «sa» centrale.

Installée en Suisse depuis son plus jeune âge, elle ne s'était jamais préoccupée de son père biologique, un ingénieur britannique avec qui sa mère avait eu une liaison alors qu'elle-même travaillait sur le chantier du réacteur.

Mais la dépêche marquant la fin d'un cycle, celui de l'utopie nucléaire, ébranle la narratrice au point qu'elle décide d'en savoir plus sur son géniteur. La voici à Holyhead, au Pays de Galles, où il a vu le jour. La chance lui fait obtenir une adresse dans le Michigan. La lettre qu'elle écrit restant sans réponse, elle s'autorise à inventer une vie à cet homme qu'elle

ne connaît pas et qui ne l'a jamais reconnue.

Les quelques jalons dont elle dispose déterminent les étapes de sa recherche : employé par la régie des phares du Royaume-Uni, l'ingénieur mécanicien bifurque vers le nucléaire, travaillant à la construction de centrales sur l'île d'Anglesey d'abord, puis à Taïwan – où il se marie et où naissent ses deux premiers enfants – et enfin, après la parenthèse coréenne, à Monroe, au bord du lac Érié.

Partie sur les traces d'un père, Rinny Gremaud va trouver des centrales atomiques. Sans se départir de la distance et de l'ironie qui font le sel de ce livre, mais aussi sa grande pudeur, elle va magnifiquement entrelacer enquête journalistique et quête intime, faisant de ce *generator* un personnage de papier qui s'enrichit du silence de son modèle.

INCIPIIT

“ Je suis née en 1977 dans une centrale nucléaire, au sud de la Corée du Sud. Je ne m'étais jamais représenté les choses de cette manière jusqu'à ce jour de l'été 2017 : une dépêche d'agence m'apprenait l'intention du président Moon Jae-in de sortir son pays du nucléaire en commençant par tirer la prise de son réacteur le plus ancien: Kori 1. Mon réacteur.

C'était la fin symbolique d'un cycle, lisait-on. La Corée du Sud, entrée quarante ans plus tôt dans l'ère nucléaire, et ainsi dans sa propre modernité, allait désormais investir exclusivement dans les énergies renouvelables. Chapitre clos, changement d'époque, rideau.

[...] il m'est apparu que l'arrêt du réacteur de Kori 1 était mon affaire personnelle. Dans les secrets de ma conscience, la dépêche sud-coréenne avait soulevé une vase profonde, un sédiment si ancien que je le croyais pétrifié. Avec cette centrale en fin de vie, les lignes se sont mises à bouger dans les zones d'ombre de mon histoire, comme la réplique d'un séisme lointain déplace imperceptiblement le couvercle d'un sarcophage scellé par les siècles. À point nommé dans le cours de ma vie, car moi aussi je venais d'avoir quarante ans, cette nouvelle s'est mise à résonner étrangement dans le creux que je cachais, dans les soubassements de mon identité. Peut-être le moment était-il venu, pour moi aussi, de décréter la fin d'une époque. ”

MISE EN VENTE
LE 4 MAI

EDNA O'BRIEN FEMMES DE JOYCE

théâtre traduit de l'anglais (Irlande)
par Pierre-Emmanuel Dauzat et Aude de Saint-Loup



Dans le programme ce cette pièce acclamée à l'Abbey Theatre de Dublin en septembre 2022, Edna O'Brien décrit Joyce comme son « ultime héros ». Après *James & Nora* (Sabine Wespieser éditeur, 2021), le court texte qu'elle a consacré à son couple, elle met en scène son dernier souffle : attendant de connaître l'issue de l'opération chirurgicale qu'il vient de subir, les femmes de sa vie évoquent leurs liens avec l'écrivain sur la scène de l'auberge de Zurich où s'est installée Nora. Les souvenirs, les rêves et les passions encore vivaces de sa mère, de sa fille Lucia, d'une maîtresse de passage, de sa mécène et bien sûr de Nora elle-même dessinent un fascinant portrait, où se tissent œuvres, lectures et scènes vécues, dans une prose admirable de lyrisme que sert une éblouissante traduction.

Née dans l'Ouest de l'Irlande en 1930, **EDNA O'BRIEN** vit à Londres. Avec *Girl* (Sabine Wespieser éditeur, 2019), elle a obtenu un prix Femina pour l'ensemble de son œuvre.

EXTRAIT

“ *NORA Il est entré nonchalamment dans ma vie... Je regardais les somptueuses fourrures dans la vitrine de Barnado. Avec sa casquette de marin et ses yeux bleu mer, je l'ai pris pour un Scandinave... Nous avons commencé à sortir... Je n'arrivais pas à suivre ce qu'il disait – "Protée, dieu de la mer..."*

... le sein profond des vagues... les algues noires, émeraudes et olive sous le courant... J'étais habituée aux garçons qui gardaient les moutons et à leurs chemises blanches propres du dimanche.

Je ne comprenais pas ce qu'il voyait en moi, mais il le voyait. Il m'a fait perdre pied... J'étais sa fleur sauvage des haies détrempées par la pluie, embellies par le clair de lune, son âme tremblant à côté de la mienne... J'étais l'autre moitié de l'Irlande, qu'il désirait pour son écriture... Le moindre de mes petits secrets, il me l'arrachait. ”

96 pages / 13 €
Numéro d'éditeur : 217
ISBN : 978-2-84805-480-3

MARIE RICHEUX JOURS DE NAISSANCE

récit



Pendant les sept journées qui suivent le moment supposé du terme de sa grossesse, la narratrice nous entraîne dans le vertige de l'attente. Oscillant entre la hâte et la crainte, elle marche sur le fil de sensations et d'émotions qu'exacerbent la lumière et la touffeur de l'été. Téléphone et ordinateur éteints, elle semble suspendue à l'arrivée de l'enfant. Le monde s'invite pourtant dans l'étrange parenthèse : les lectures, les images qu'elle regarde, les musiques qu'elle écoute, les fêtes où elle s'invite, ses vagabondages au bois de Vincennes ou dans la fraîcheur d'une cage d'escalier font trembler les contours d'une bulle radieuse, où la réalité et le temps apparaissent comme diffractés.

MARIE RICHEUX est née à Paris en 1984. Productrice et animatrice d'une émission quotidienne sur France Culture, elle a publié quatre livres chez Sabine Wespieser éditeur, dont le récent *Sages Femmes* (2021).

EXTRAIT

“ *J'éteins le téléphone. Je range les ordinateurs. Je n'y suis plus pour personne. Je prévient mes parents, mon frère et quelques amis. Je me tiens sur le chemin du pays où les bébés naissent, je veux qu'on ne puisse plus m'atteindre. Je creuse un silence profond, trace une ligne de démarcation entre le monde et moi, je n'envisage de la franchir qu'à l'abri des regards. Je me figure ce pays loin des autres, une île que je rejoins avec une radicalité qui m'étonne.*

La date du terme a ceci de trompeur qu'elle écrit une approximation. Aussi incertaine soit-elle, elle est le « la », pendant neuf mois, c'est elle que l'on répète, c'est elle que l'on demande, écrit, dit, récrit, redit. Elle ne correspond pas à rien, elle ne correspond à rien d'aussi précis qu'elle en a l'air. Aujourd'hui je disparaîs pour les autres. Mon enfant a sept jours pour naître. Une journée est faite de secondes, dans une seconde se déclenche une contraction, puis deux, puis le travail... Tout peut commencer tout à l'heure. Peut-être cette nuit ? Demain matin ? Patience. Ça va arriver. ”

64 pages / 8 €
Numéro d'éditeur : 218
ISBN : 978-2-84805-481-0